

L'AVENIR

DE LYON

JOURNAL RÉPUBLICAIN SOCIALISTE

LE NUMÉRO

5

CENTIMES

ANNONCES :

Annuaire... la ligne 1 fr.
Dictionnaire... 2 fr.
Chaque... 4 fr.
Les annonces sont reçues au Bureau du Journal
14, rue de la République

ADMINISTRATION & REDACTION :

20, Cours de la Liberté, 20
LYON

ABONNEMENTS :

Bureaux 6 mois 1 an
Lyon et départ^{ts} limitrophes. 5 f. 10 f. 20 f.
Pour les autres départ^{ts}.... 6 f. 12 f. 24 f.
(Etranger : port en sus)
Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 du mois

NOS SURPRISES

Nous rappelons à nos lecteurs que l'AVENIR réserve tous les jours des Surprises à plusieurs d'entre eux.

Je reconnais avoir reçu du journal l'Avenir de Lyon, par suite de la convocation trouvée dans mon journal, la somme de dix francs.

Joseph GACHE,
Café-restaurant, quai de l'Industrie (Vaise).
Lyon, le 26 décembre 1884.

Je reconnais avoir reçu du journal l'Avenir de Lyon, par suite de la convocation trouvée dans mon journal, la somme de dix francs.

BRUNET aîné,
Ajusteur-mécanicien, rue Bodin, 20.
(Remis 1 fr. pour les ouvriers sans travail).
Lyon, le 26 décembre 1884.

Je reconnais avoir reçu du journal l'Avenir de Lyon, par suite de la convocation trouvée dans mon journal, la somme de dix francs.

Louise BERTHIER,
Passage Mongolfier, 6.
Lyon, le 26 décembre 1884.

A Berlin

Les journaux conservateurs ont fait gros bruit de l'entrevue des trois empereurs à Skierniewice.

Ce pique-nique a fourni à toute la presse européenne un vaste champ de discussion. Quand ces trois farceurs ont été complètement ronds, les journaux monarchiques ont déclaré que l'Europe pouvait dormir sur ses deux oreilles. La paix était signée *in secula seculorum*.

Ce serment d'empereurs devait être un serment d'ivrognes. Les complications diplomatiques qui surgissent démontrent surabondamment combien l'on doit faire peu de cas de ces genres d'agapes entre têtes couronnées et combien même on doit se méfier de ces prétendues protestations d'alliance.

On rompt le pain de la concorde en affirmant que l'équilibre européen est à tout jamais fixé, et, peu après, une conférence a lieu à Berlin, où l'on prétend jouer cartes sur table, et, crac ! on se jette les j-tons à la tête comme dans un tripot de bas étage.

Tout est rompu, mon gendre ; le plus grand voudrait étrangler le plus petit. On est dans la case de l'oncle Bismarck. La force prime le droit.

Il y a quatre mois, au 15 septembre, je crois, Guillaume, Alexandre et François-Joseph faisaient sauter le champagne en cabinet particulier, et aujourd'hui des commandes monstres sont exécutées dans les arsenaux russes, allemands et autrichiens.

L'équilibre européen a la danse de Saint-Guy. Nous avons écrit quelques lignes sévères, mais justes, sur ce brelan d'empereur ; ce qui se passe aujourd'hui à la conférence de Berlin justifie pleinement le jugement que nous avions à cette époque.

La paix ou la guerre ne dépendent pas absolument du bon ou du mauvais vouloir de certains tyrans, tant s'en faut ; un événement très imprévu peut surgir d'un ins-

tant à l'autre et bouleverser les projets les mieux combinés. Une étincelle peut jaillir dans n'importe quel coin de l'Europe, et un million d'hommes sont le lendemain transformés en chair à canon.

La chose est si vraie, qu'en ce moment, autour d'une table à tapis vert, une douzaine de médiateurs sont réunis pour traiter les grandes et graves difficultés qui divisent leurs maîtres ; ces représentants des grands états sont si bien élevés, que pas un ne s'entend avec l'autre.

La paix européenne est bien représentée en ce moment de l'autre côté du Rhin.

Nieudérwad et Berlin, voilà deux mots qui caractérisent la paix faite au nom des rois.

Les empereurs et rois peuvent se réunir à des époques et dans des lieux déterminés pour y parler paix ou guerre, c'est peut être là un jeu qu'ils amusent et qui leur fait passer pour gens graves et sérieux, mais quand le peuple voit cette série d'hommes de hautes capacités rangés autour d'une table et délibérant au nom de leurs maîtres sur les intérêts de l'Europe, ça fait pitié.

Prenez les gazettes de l'Allemagne et lisez attentivement les nouvelles de la conférence de Berlin, vous verrez ces pédants en habit noir tirant chacun de leur côté la couverture, se disputant un coin de terre comme de vulgaires plaideurs Normands, traitant les peuples comme des quadrupèdes et les nations comme des métairies.

La comédie de Berlin devrait être mise en musique.

J.-B.-A. PAGES.

Ce n'est certainement pas la nature qui a placé des bornes entre deux champs ; mais les hommes ont voulu posséder exclusivement ce qu'ils avaient reçu pour en jouir en commun... Et la force dicte les lois cruelles.

LINGUET.

DÉPÊCHES DE NUIT

GUERRE DE CHINE

Le choléra à Saigon

« Les Français se tiennent toujours sur la défensive au Tonkin et à Formose, probablement parce que le grand nombre des malades les y oblige. »

« Le choléra agne à Saigon et dans la flotte de Formose, et des quarantaines ont été établies. »

« Un grand nombre de marins ont été enrôlés à Matou. »

« Le gouvernement chinois a toujours confiance et fait de grands préparatifs militaires pour résister à une invasion. »

« Les ministres étrangers ont offert un banquet, hier, aux membres du Tsong Li-Yamen, en l'honneur du Jubilé de l'impératrice. »

« Le Péi-Ho n'est plus navigable. »

Les défenses de Hong Kong

Le Times publie la dépêche suivante de Hong-Kong. La question des défenses de Hong-Kong, sur laquelle l'attention publique a été appelée depuis dix-huit mois, en même temps que sur celle des défenses d'Aden et de Singapour, est très activement étudiée ici en ce moment.

A l'ouverture du conseil législatif, l'honorable M. P. Kyrie a dit que rien ne serait épargné pour mettre les défenses de Hong-Kong au niveau des progrès de la science moderne, et que la colonie contribuera très volontiers aux dépenses que ces travaux occasionneront.

D'autre part, dans un meeting public, on a voté une résolution invitant le gouvernement à prendre des mesures immédiates pour assurer

la sécurité de la colonie et compléter son armement.

Les devoirs de la métropole.

Il est cependant probable que les membres officiels du conseil ne voteront aucun crédit ; ils prétendent que les travaux doivent être faits par la métropole, puisque la colonie paie annuellement une contribution militaire de vingt mille livres sterling.

Ils font ressortir que la guerre du Tonkin a démontré l'importance militaire du port de Hong Kong, dont la valeur commerciale était appréciée depuis longtemps : Hong Kong a été, en effet, le centre du ravitaillement et des réparations de la flotte française, et la guerre aurait été impossible sans Hong-Kong.

Une preuve de partialité.

La nouvelle de l'augmentation de l'effectif de la flotte a été bien accueillie.

Les autorités de Hong-Long viennent de donner une preuve éclatante de la partialité du gouvernement en faveur des français : aucune quarantaine n'a été imposée aux navires français venant de Formose, tandis que des mesures sévères ont été prises à Saigon et à Haïfong, surtout pour les provenances de Kelung.

Or, il y a presque toujours ici trois ou quatre navires de guerre français qui viennent renouveler leurs provisions.

Au Tonkin.

Notre situation au Tonkin est loin de s'améliorer, malgré tous les combats que nous avons livrés. Nous sommes toujours en présence d'un ennemi qui, s'il s'est arrêté momentanément, n'a pas reculé. Tel est l'aveu qu'est obligé de faire le correspondant du Temps.

On est donc en droit de se demander quels résultats ont amenés les dernières victoires du général Brière de l'Isle, annoncées avec tant de fracas par le gouvernement.

Voici d'ailleurs comment s'exprime le correspondant de ce journal :

« A Hanoi, nous voyons chaque soir des feux allumés par les Pavillons-Noirs sur les bords de la rivière Claire ; ils ravagent la région et brûlent tous les villages. »

Il faudra marcher de ce côté, dès que le troupeur aura pris quelque repos. Situation éternelle, qui paralyse tout progrès dans le pays ! »

Enfin, cette correspondance signale un fait d'une grande importance et qui montre combien d'obstacles peuvent être suscités aux opérations étrangères dans ce pays, où l'autorité indigène exerce si souverainement sur les sujets, à quelque distance qu'ils se trouvent de la mère-patrie :

« Les Chinois émigrent en masse, non pas par crainte des représailles qui peut-être leur sembleraient naturelles, mais parce que le vice-roi de Canton les a menacés de confisquer leurs biens et leurs propriétés en Chine s'ils restaient plus longtemps sur le territoire Tonkinois. Pour beaucoup d'entre eux, c'est la ruine, mais ils s'inclinent devant les volontés des mandarins et les menaces de leurs émissaires. »

Echec à Bismarck

Bismarck recule.

Il avait cependant menacé le Reichstag de ses foudres, et la colère du chancelier a fait place à l'hésitation.

Plusieurs de ses collègues du cabinet, croyant être agréables à leur maître, ne parlaient ni plus ni moins que dissoudre le Reichstag.

Eh bien ! c'est le chancelier, au contraire, qui s'est prononcé dans un sens opposé.

M. de Bismarck, après avoir longtemps traité le Parlement allemand avec mépris, redoute le contrôle de ce Parlement.

On se rappelle qu'il avait été question depuis longtemps de transformer en ambassade la légation d'Allemagne à Madrid, afin de resserrer les liens entre la royauté d'Espagne et l'empire allemand, et ce projet n'avait déjà rencontré qu'un médiocre

enthousiasme auprès des députés allemands.

Alphonse XII doit renoncer maintenant à cet espoir.

Le chancelier, craignant d'essuyer un nouvel échec, renonce à demander au Reichstag le crédit nécessaire pour la transformation de la légation de Madrid en ambassade.

L'attitude du Reichstag a sans doute donné à réaécher à M. de Bismarck. Il est contraint de reconnaître à son tour qu'il est dangereux de se heurter contre les représentants de l'opinion publique.

Informations

Sur les 4,000 étudiants inscrits actuellement à la Faculté de médecine de Paris, on compte 538 étrangers, soit plus d'un huitième.

Voici comment se décompose ce chiffre considérable qui est tout à l'honneur de la science française, à notre avis :

127 Américains, 96 Russes, 61 Roumains, 52 Espagnols, 45 Turcs, 30 Brésiliens, 26 Suisses, 25 Grecs, 22 Anglais.

Pas un Allemand, comme l'on voit.

Les femmes carabins ont augmenté. Elles sont au nombre de 78. Sur ces 74 apprenties doctresses, 47 sont russes, 13 françaises, 11 anglaises et 3 américaines.

On télégraphie de Vienne qu'un combat a eu lieu entre des Monténégrins et des Albanais mahométans qui avaient envahi le territoire monténégrin. Douze Albanais ont été tués et plusieurs Monténégrins sont blessés.

LE HAVRE. — La barque de pêche *Jeune Anna*, de Fécamp, entrée ce matin dans notre port, avait à son bord plus d'un million de harengs : cette quantité est extraordinaire, et depuis longtemps on n'avait vu une barque revenir avec une pêche semblable.

Un crime vient d'être commis à Combronde. Le nommé Magnier, cordonnier, a frappé sa maîtresse, Marie Thomasset, de deux violents coups de tranchet à la tête.

Les blessures de la malheureuse fille font désespérer de la sauver.

Le crime commis, le meurtrier a pris la fuite. Le parquet de Riom s'est transporté sur les lieux.

Un journal français vient de paraître à Londres. Il a pour titre *l'Europe*. Il compte donner de grands développements à la question sociale.

Une dépêche de l'amirauté reçue de Portsmouth ordonne que chaque homme disponible, faisant partie de l'artillerie du district du Sud, doit se tenir prêt à partir immédiatement pour Gibraltar.

On ait l'habitude d'ordre aux complications actuelles relatives à l'Egypte. Il serait formé une grande réserve pour les stations de la Méditerranée.

M. Waddington, ambassadeur de France à Londres, est de retour à son poste depuis hier matin.

Il reviendra en France le mois prochain pour les élections sénatoriales.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Service télégraphique spécial de l'AVENIR

PRÉSIDENCE DE M. BRISSON

M. DENAYROUSE questionne M. Martin-Feuille sur la lettre du vicair général de Rodez aux desservants, et demande quels pouvoirs le Concordat et la loi donnent au gouvernement pour réprimer de tels écarts.

M. MARTIN-FEUILLEE répond qu'il a écrit à l'évêque de Rodez pour lui signaler la gravité de cette lettre, qui promet aux candidats l'appui du clergé. Le ministre ne peut pas admettre cette conduite, et il a demandé le r emplacement du vicair général. En tous cas, le vicair général ne recevra

plus de traitement et ne pourra plus prendre son titre dans aucun document officiel.

L'évêque de Rodez a répondu qu'il n'avait connu cette lettre que par sa publication ; c'était, a-t-il dit, une manœuvre toute personnelle. Quant à lui, il entendait rester complètement étranger aux luttes politiques.

Le gouvernement, ajoute M. Martin-Feuillée, ne peut qu'approuver la réponse du prélat, mais il ne reviendra pas sur sa décision à l'égard du vicaire général.

La Chambre valide l'élection de M. Garnier à Avallon.

M. MELINE, répondant à une question de M. Graux au sujet de la discussion du projet relatif à une modification du tarif général des douanes, dit qu'il demandera, à la rentrée des Chambres, la mise en tête de l'ordre du jour de ces projets.

M. LABUZE dépose un projet de crédit de 1 milliard 32 millions pour les dépenses du premier trimestre de 1885.

La commission demande le renvoi de la discussion à demain.

La séance est levée.

SÉNAT

PRÉSIDENCE DE M. LE ROYER

Le projet de règlement du budget particulier du Sénat est adopté, après de vives observations présentées par M. de GAVARDIE, qui, deux fois, est rappelé à l'ordre.

M. de TRÉVENEUC demande si le gouvernement accordera des secours aux familles des marins victimes des dernières tempêtes.

M. Jules FERRY affirme la sollicitude du gouvernement pour les populations côtières ; des secours seront envoyés aussitôt que l'étendue du désastre sera connue.

Le Sénat aborde ensuite la discussion du budget des recettes.

M. BUFFET proteste contre la disjonction du budget des recettes. Ce procédé, suivant lui, viole la règle fondamentale et la garantie des contribuables ; les raisons apportées par le rapporteur ne sont pas sérieuses et ne sont nullement de nature à assurer le pays.

Il demande d'ajourner la discussion du budget des recettes et de se contenter de voter des douzièmes provisoires pour les recettes comme pour les dépenses.

M. DAUPHIN proteste.

M. Léon SAY soutient, au contraire, que le budget des recettes contient des impôts nouveaux.

L'orateur croit qu'il conviendrait d'ajourner la discussion des articles d'évaluation et de n'autoriser la perception des impôts que pour trois mois.

La proposition de M. BUFFET, demandant d'ajourner la discussion des recettes, est repoussée par 284 voix contre 45.

M. CHESNELONG parle sur la discussion générale. Il s'efforce de prouver que le déficit du budget de 1885 s'élèvera à 485 millions et qu'il faudra le combler par un emprunt. Ce déficit, dit-il, n'est pas, comme l'a dit M. Jules Roche, dû à la guerre de 1870, car, en 1875, on avait des excédents ; mais il est dû à la politique du gouvernement actuel et aux expéditions lointaines.

La séance continue.

FERRY A BERLIN

Il y quelques jours on parlait beaucoup du voyage du prince de Bismarck, qui devait quitter Berlin tout expédié pour venir à Paris serrer la main de M. Jules Ferry !...

Cette nouvelle avait — naturellement — causé une profonde stupéfaction dans le camp des diplomates, mais suscitée — encore naturellement — quelque accès d'orgueil chez les amis du président du conseil.

Les ailes de ce canard cachaient une manœuvre de Ferry : il fallait s'y attendre. La vérité, on l'a découverte aujourd'hui. La nouvelle a été mise en circulation uniquement pour préparer l'opinion publique au voyage de Ferry à Berlin, voyage dont on parle maintenant.

Ainsi, ce ne serait pas Bismarck chez Ferry, mais Ferry chez Bismarck, car il paraît que notre chancelier de papier tient absolument à voir le chancelier de fer.

On se rappelle que déjà, il y a 6 mois, on a parlé d'un voyage clandestin de l'homme aux favoris, par delà les Vosges.

C'est donc une obsession ?

Qu'il aille à Berlin et, s'il n'y reste pas, à son retour on pourra lui demander comme sous le siège :

As-tu vu Bismarck ?

L'EUROPE ARMÉE

En temps de paix

Voici un tableau effectif des armées européennes par ordre d'importance :

Russie	521,961 hommes
France	499,961 —
Allemagne	445,236 —
Autriche	290,336 —
Angleterre	499,273 —
Italie	473,612 —
Espagne	131,674 —

États de second rang :

Hollande	65,010 hommes
Suède et Norvège	44,146 —
Belgique	44,060 —
Portugal	29,982 —
Grèce	29,369 —
Roumanie	19,812 —
Serbie	16,500 —
Danemark	15,000 —
Luxembourg	413 —

ÉTRANGER

RUSSIE. — Saint-Petersbourg. — Un ordre de la police édicte que tous les compositeurs, avant de quitter les imprimeries où ils travaillent, doivent être fouillés chaque soir.

La police croit que ces ouvriers sont en rapport avec l'imprimerie secrète d'où sortent toutes les brochures et placards nihilistes.

Les ouvriers et les patrons protestent énergiquement contre cette mesure.

Sur la proposition du ministre de la guerre, le czar a approuvé la construction de nouvelles fortifications à Batoum, Poti, Khars et Michailowski. Les travaux seront commencés immédiatement.

BELGIQUE. — Bruxelles. — On télégraphie de Paris à l'Indépendance belge :

« On annonce d'une source autorisée que des négociations ont très activement menées entre les gouvernements anglais et français pour assurer à la France la possession des Nouvelles-Hébrides, que convoitent les colonies autrichiennes. »

Le correspondant ajoute que la cession de ces îles à la France est imminente.

ANGLETERRE. — Londres. — On télégraphie de Rome que l'Angleterre a obtenu l'adhésion de l'Italie à la politique égyptienne, et la promesse d'un appui matériel dans certaines circonstances. En retour, l'Angleterre a promis à l'Italie d'appuyer sa politique coloniale dans la mer Rouge.

On pense que le ministère, fort de cet appui, fera prochainement de nouvelles annexions dans la mer Rouge.

EGYPTE. — Le Caire. — M. Charles de Lesseps et les trois membres de la commission du canal de Suez qui sont restés à Alexandrie pour terminer la question du nouveau canal d'eau douce de Port-Saïd à Ibraïla, se sont embarqués hier pour Brindisi, après s'être mis complètement d'accord avec le gouvernement égyptien.

ÉTATS-UNIS. — New-York. — Des dépêches de Panama annoncent que le steamer du gouvernement *Ecuadoran* a livré un combat au steamer insurgé *Huacho*, en vue de Las Cruzitas.

L'*Ecuadoran* a été capturé par le *Huacho*, mais repris ensuite par un autre navire de l'Etat.

Il y a eu quatre cents tués ou blessés dans le premier combat.

UN NOUVEAU MEETING

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL

La commission des ouvriers sans travail, qui a organisé une série de meetings, prépare pour dimanche prochain, à la salle Lévis, une nouvelle réunion qui aura lieu dans l'après-midi.

De grandes affiches rouges ont été placardées hier dans les quartiers ouvriers. Cet appel dit, en substance, que, pendant l'hiver, le gouvernement doit donner aux travailleurs au moins du pain et un abri, que ceux-ci ne sont pas des fainéants et qu'ils ne demandent que du travail.

Il termine en déclarant que la responsabilité des événements qui peuvent survenir incombera « aux députés, ministres et pouvoirs de tout ordre, qui n'auront pas écouté la voix des affamés. »

Le journal le *Matin* publie un long entretien qu'un de ses rédacteurs a eu avec M. Cernuschi, le richissime italien devenu français, le même qui, en 1870, sacrifiait cent mille francs pour la propagande antilibérale.

Nous détachons le passage suivant de cet entretien :

La Question politique

Ici, M. Cernuschi est encore plus franc, si c'est possible.

Sur une réplique de nous :

— Pas d'illusions, continue-t-il, nous sommes encore loin de l'alliance entre les deux pays.

En Italie, il a un sentiment général d'hostilité contre la France.

Il n'y a pas un seul journal qui soit favorable à la France, c'est un fait certain.

Pour les Italiens, c'est l'empire qui a fait Solferino, c'est la France qui a fait Mentana !

Quelle injustice ! quelle ingratitude !

Les républicains italiens voudraient en France une République radicale socialiste. Les monarchistes de la Droite souhaiteraient, au contraire, le retour de l'Empire.

Intrigues italiennes en Tunisie

L'Italie rêve un nouvel empire romain. A ce propos, rappelez-vous l'incident de Tunis.

Je vais vous dire une chose que vous ne savez pas : M. Cairoli avait fait acheter le chemin de fer de La Goulette avant même que M. Rubattino en fût informé.

Ce n'est qu'ensuite que l'on a fait intervenir le directeur de la Compagnie de navigation italienne, Rubattino, réclamant une subvention, afin de masquer le jeu de M. Cairoli, jeu aussi maladroît que peu diplomatique.

Si l'Italie n'avait eu la velléité d'établir son protectorat sur la Tunisie, la France n'aurait pas fait l'expédition et se serait contentée du *statu quo ante*.

L'Italie s'est d'abord jetée dans les bras de l'Allemagne et de l'Autriche ; aujourd'hui elle se lance dans ceux de l'Angleterre pour s'opposer à la France, qui est son cauchemar.

BISMARCK ET LA RÉVOLUTION

La Prusse et la Diète germanique. — La liberté de plume du chancelier. — Ses confidences au général de Gerlach.

La *Gazette diplomatique* publie d'intéressants documents, extraits du quatrième volume d'un ouvrage intitulé *La Prusse à la Diète germanique*, où à la plume de M. Boshinger.

Voici, entre toutes les pièces remarquables de ce livre, une lettre de M. de Bismarck adressée à M. de Gerlach, confident intime de Frédéric-Guillaume IV, en 1857, c'est-à-dire à une époque très antérieure à son arrivée au pouvoir, et dans laquelle il recommande au gouvernement prussien de se concilier, en vue de ses desseins futurs, l'amitié de Napoléon III.

« Le bonapartisme est une des conséquences mais non la cause de la Révolution.

Napoléon l'a exploitée : il a cherché à la mater. S'il a fait contre l'Allemagne des guerres de conquêtes injustes, il ne faut pas les lui reprocher comme une chose dont il ait été le seul à se rendre coupable. Les souverains les plus légitimes ne se sont pas faute d'entreprendre des guerres de conquête, et cela sans le moindre esprit de justice. »

Le chancelier parle ensuite de Napoléon III qu'il juge incapable de conduire une grande guerre. Les événements de 1870, en cela, comme en beaucoup d'autres opinions, ne lui ont que trop donné raison.

On verra ensuite de quelle façon prophétiques M. de Bismarck envisage l'avenir des relations internationales des différents peuples d'Europe.

« Quant à Napoléon III, il ne paraît pas avoir l'instinct d'un conquérant ; ce n'est pas un militaire, et dans une grande guerre, fût-elle heureuse ou malheureuse, son prestige pâlirait devant celui d'un général heureux. Donc il ne cherchera la guerre que s'il y est poussé par des difficultés intérieures.

En effet, le bonapartisme se distingue de la République en ce qu'il n'est pas tenu de faire de la propagande au dehors. C'est l'Angleterre qui, depuis un certain nombre d'années, s'efforce d'implanter la Révolution dans d'autres pays.

Napoléon III vise certainement, dans l'intérêt de sa dynastie, à baser les institutions de France sur un terrain moins mobile que celui de la Révolution, qu'il a trouvée installée en France avant son avènement.

FEUILLETON DE L'AVENIR

(95)

LE COUSIN DU DIABLE

Par Gontran BORYS

PREMIÈRE PARTIE

Le Diable à Tournai

(Suite). J. J. J.

— Ah ! fit Jeanne.

Et elle respira plus librement.

— N'est-ce donc point après ton mari que tu soupies, petite jalouse ! reprit Madeleine.

— Oui, répliqua la meunière d'un ton où perçait le dédain. Mais je soupire vainement ; maître Guillaume ne rentrera pas avant la nuit close. N'oublie-t-il pas femme et enfant lorsqu'il est avec son ami Nicolas ?

A ce nom, Madeleine rougit à son tour. Puis la causerie prit une autre direction, se ralentit peu à peu et finit par s'éteindre tout à fait.

Alors régna un silence morne.

Autour des deux jeunes femmes cepen-

dant, tout respirait le bien-être, la gaieté.

Les meubles étaient massifs, mais commodes ; la vaisselle d'étain resplendissait au dresseur ; le parquet de bois blanc réjouissait par son excessive propreté.

Dans un coin reposait le rouet de Jeanne, un superbe rouet d'ébène que Guillaume, ivre de joie, avait donné à sa femme le lendemain du jour où elle l'avait gratifié d'un marmot.

Au plafond se balançait une cage en filigrane doré, dans laquelle voletaient, en gazouillant, quelques petits oiseaux des îles, au plumage multicolore.

Enfin, dans un berceau placé entre les deux amies, était couchée la plus jolie petite fille que puisse rêver une jeune mère.

Elle avait nom Odette. Blanche comme Guillaume, dodue comme Jeanne, ses chairs salinées semblaient pétrées avec des roses et du lait. — C'était la filleule de Madeleine et du brasseur Nicolas Pluquet.

Odette, disait-on, avait déjà beaucoup d'esprit. Elle en fournissait la preuve en ce moment ; car, après avoir été choyée, caressée, gorgée de sucreries, au lieu de geindre ainsi que font les enfants gâtés qui s'ennuient, elle dormait profondément, un doigt dans sa bouche souriante et une main sur sa poupée.

Certes, si le bonheur se pose quelque

part, il devait posséder un nid chez maître Guillaume Leubert.

Un rayon de soleil, tamisé par les capucines et les volubilis dont la fenêtre était garnie, illuminait cet intérieur paisible et faisait danser aux murailles les reflets moirés de l'Escaut, qu'on entendait elapoter doucement sous le moulin.

Après quelques minutes de calme, l'inquiétude nerveuse de Jeanne se manifesta de nouveau. Cette fois, Madeleine n'y fit aucune attention ; son esprit était ailleurs.

Par moment, son œil devenait fixe, son front se plissait, les muscles de son visage se tendaient, comme si elle eût cherché la solution d'un problème.

Tout à coup elle se leva et dit :

— Excuse-moi, Jeanne... Il faut que je te quitte...

La meunière tressaillit. Ses yeux bleus eurent un éclair de joie.

— Déjà !... murmura-t-elle cependant d'un ton qu'elle essaya de rendre boudeur.

— Il le faut.

— Quoi ! tu ne me consacres pas ce dimanche tout entier ?

— Non... je ne puis... balbutia Madeleine.

Elle se pencha sur le berceau et mit un baiser au front de la petite Odette.

Jeanne tremblait et rougissait.

Tout en articulant avec distraction des paroles de reproche et de regret, elle s'approcha sans affectation de la fenêtre.

Après s'être assurée que son amie ne pouvait la voir, elle écarta, par un geste rapide, les plantes grimpantes qui formaient rideau et elle regarda en face d'elle.

Sur la berge du fleuve, un petit vieillard faisait semblant de pêcher à la ligne.

En réalité, il tenait ses yeux obstinément fixés sur la fenêtre du moulin.

A la vue de la blonde meunière, il se dressa sur ses jambes.

Jeanne leva un doigt en l'air.

L'homme jeta sa ligne dans l'Escaut, ramassa son bâton, chargea sa besace sur son épaule et partit d'un pied léger.

Il avait compris la mission qu'on lui confiait : l'on a vu comment il s'en acquitta au cabaret du Pot-d'Etain, en annonçant au capitaine Raphaël que le soleil lui avait dans une heure.

Quand il eut disparu derrière les peupliers, Jeanne, émue comme si elle venait de commettre un crime, se retourna vers sa compagne, toujours inclinée sur le berceau.

— Allons ! dit-elle avec une tristesse parfaitement simulée, puisque tu le veux, abandonne-moi, méchante !

(A suivre)

Donc il n'y a pour nous ni danger ni déshonneur à entrer dans des rapports plus intimes avec Napoléon III; je dirai même qu'il nous faut acquiescer en réalité, ou du moins en apparence, son amitié, même si en dernier lieu, nous voulons nous entendre avec d'autres que lui.

C'est le seul moyen pour nous d'arrêter les menées ambitieuses de l'Autriche, et d'empêcher l'accord qui se prépare entre la France et les États moyens de l'Allemagne.

L'Angleterre commencera à reconnaître l'utilité de notre alliance, quand elle aura à craindre de nous voir passer du côté de la France.

Il est à prévoir que l'intimité actuelle entre l'Angleterre et la France se refroidira dans un avenir plus ou moins éloigné, et qu'alors naîtra, au milieu de la situation européenne si décousue, une alliance franco-russe.

Notre devoir est de nous préparer pour cette éventualité, de ne pas retomber dans les incertitudes de la politique prussienne de 1865, de viser au rôle de marteau pour éviter celui d'enclume.

En ce moment, nous avons à redouter le mauvais vouloir de l'Autriche et de l'Angleterre. La première ne veut pas nous laisser gagner plus de prépondérance en Allemagne; quant à l'Angleterre, elle voit avec jalousie le développement de notre industrie, de notre commerce et de notre marine.

Mais, quel que puisse être notre choix final au sujet des nouvelles alliances qui se forment en Europe, il est de notre intérêt de ne pas repousser les avances que nous fait en ce moment la France et d'accueillir favorablement le désir de Napoléon III de se rencontrer avec Sa Majesté.

Les États moyens de l'Allemagne n'auront jamais aucune confiance en nous; mais nous pouvons agir sur eux par la peur, quand ils auront sous les yeux les signes ostensibles de nos bonnes relations avec la France.

Donc, évitons à tous prix de froisser Napoléon III.

Plus tard, notre intérêt exigera peut-être de laisser refroidir les rapports d'amitié avec la France, que nous devons aujourd'hui cultiver avec la plus grande sollicitude, mais c'est là une question réservée à l'avenir.

Agréé, etc.

BISMARCK. »

L'Arbre de Noël

FÊTE DES ALSACIENS LORRAINS A L'HIPPONDROME

Pour la treizième fois, grâce aux efforts de l'Association générale d'Alsace-Lorraine, les petits Alsaciens-Lorrains étaient conviés à cette pieuse et touchante fête de l'Arbre de Noël, originaire de leur pays natal.

Au milieu de l'immense arène de l'Hippodrome se dressaient quatre grands sapins, ornés de globes lumineux et chargés de jouets et de cadeaux divers.

Au tour de chaque arbre étaient rangés des comptoirs encombrés de vêtements et d'objets utiles.

A une heure précise, la musique de la garde républicaine, sous la direction de son nouveau chef, M. Wettge, joue la *Marseillaise*.

Tous les hommes se lèvent le chapeau à la main, pendant que défilent une vingtaine de jeunes filles alsaciennes et lorraines en costume national, suivies des orphelins et

Sociétés chorales qui prêtaient leur concours à cette cérémonie.

Après quelques exercices de gymnastique exécutés par la Société l'Alsace-Lorraine, les enfants des familles émigrées viennent recevoir, chacun à son tour, un lot de jouets et de vêtements qui leur sont remis par les dames patronesses.

Plus de 4.000 enfants ont défilé devant ces comptoirs et on peut évaluer à plus de quinze mille le nombre des assistants à cette magnifique fête, dont le succès va chaque année grandissant.

DERNIÈRE HEURE

Paris, 9 h. soir. — Hier, le gouvernement a demandé un simple milliard pour les dépenses de trois mois.

Ce sera pour nous dédommager de l'humiliation des douzièmes.

— A Panissières (Loire), la neige atteint deux mètres. Deux cents ouvriers travaillent à déblayer la route de Bellegarde. Depuis 1829, on n'avait vu tant de neige.

Il s'est abattu à Lamure une véritable avalanche de neige. Plusieurs toitures de maisons ont été emportées par la tourmente.

L'Azergues a énormément grossi et déborde en différents endroits.

Les courriers sont interceptés par l'amoncellement des neiges et subissent de grands retards.

11 h. L'Indépendance belge annonce que des négociations très actives sont poursuivies entre les gouvernements français et anglais pour assurer à la France la possession des Nouvelles Hébrides; l'Indépendance belge croit savoir que la cession de ces îles à la France est imminente.

Minuit. — On assure qu'une députation représentant les ouvriers anglais ira prochainement à Paris pour présenter aux ouvriers français une adresse protestant contre les efforts des exploitants pour amener la discorde entre les deux peuples.

1 h. m. — Entre Beaujeu et Chenelette le service de la poste est interrompu. De mémoire d'homme, on a vu pareil temps. Et la neige tombe toujours.

MENUS PROPOS

Une idée que nous soumettons au ministère de l'intérieur.

Dans certaines prisons, on apprend aux détenus le métier de tailleur.

Pourquoi ne charge-t-on pas nos prisonniers du soin exclusif de confectionner des habits de gendarme?

Quelle économie et quel châtimement!

Bien mauvais, mais ce sera le dernier: Dans un dîner une demoiselle refuse une tranche de rosbif.

La maîtresse de la maison insiste.

— C'est inutile, dit un plaisant, mademoiselle n'aime pas le bœuf, parce que ça la bourse!

Election au Tribunal de Commerce

COMITÉ DE CONCILIATION

Electeurs,

Si vous pensez qu'il est bon que le commerce de détail, la partie la plus nombreuse des patentés, soit représentée au Tribunal de Commerce par des juges pris dans son sein, vous porterez avec ensemble la liste de conciliation que le comité vous propose.

Pas d'indifférence à cette lutte toute pacifique où les plus grands intérêts sont en jeu.

Utilisez des droits que la nouvelle loi vous confère en vous rendant avec empressement au scrutin de dimanche.

Président : JANDIN.

TITULAIRES	SUPPLÉANTS
Bellissin;	Bœuf;
Fauché;	Couturier;
Favre;	Delœuvre;
Marthelin;	Olagner;
Paul;	Picard;
Perret;	Thévenin;
Rousset;	Traynet;
Troutet.	Veuillet.

Le secrétaire : F. GONTIER.

L'ŒUVRE DES FOURNEAUX

Les souscriptions pour l'Œuvre des Fourneaux alimentaires sont reçues :

1° Au secrétariat de la Presse, rue Confort, 14 (agence Fournier);

2° Aux bureaux de l'Avenir, rue Quatre-Chapeaux, 11.

Les listes sont publiées uniformément par tous les journaux.

A TRAVERS LYON

Nous publierons demain une lettre parisienne, ayant pour titre : QUESTION DU TRAVAIL.

Acte de probité. — Dans la journée d'hier, Mme Rochebillard, demeurant rue de l'Hôtel-de-Ville, 37, qui venait de trouver un billet de banque de cent francs, près de son domicile, s'est empressée de le remettre au bureau des objets trouvés.

Arrestation. — Hier, vers une heure du matin, un soldat du 27^e bataillon de chasseurs à pied, après avoir pris une consommation dans une buvette de la rue St-Joseph, a déclaré ne pouvoir la payer, le propriétaire de l'établissement n'a pas hésité pour faire arrêter le pauvre soldat.

Ce fils de Mars avait tort de consommer sans argent, mais le dieu du zinc a été bien dur en faisant arrêter pour trois ronds ce malheureux poivrou.

Découverte d'un cadavre. — On a trouvé à L. manest, au lieu dit de Sucoquard, le corps d'un mendiant, âgé de soixante-quatre ans. Son livret était auprès de lui; c'est un nommé Basien, ancien ouvrier tailleur de pierre et originaire de la Haute-Loire.

La mort remontait à plusieurs jours; le corps commençait à être en putréfaction.

Il a dû mourir d'accident ou d'inanition.

Tentative d'incendie. — Dans la nuit d'avant-hier, de hardis malfaiteurs se sont introduits dans la brasserie Guillaume Tell, située rue Mulet, où ils ont répandu le contenu d'une bonne bouteille d'alcool. Les meubles en étaient littéralement imbibés.

Ces audacieux malfaiteurs ont dû être dérangés dans leur opération, car ils n'ont pas eu le temps de mettre le feu à l'alcool qui devait servir à leur criminelle tentative.

Tentative de déraillement. — On a trouvé près de la gare de Lantilly, dans la gaine d'une aiguille de la voie, une pierre pesant environ huit cents grammes, posée là pour faire dérailler le train.

Un poseur de la Compagnie du P.L.M. a découvert cette pierre en faisant une ronde d'inspection.

Une enquête est ouverte pour découvrir l'auteur de cette lâche et criminelle tentative.

Rixe. — Avant-hier, vers minuit, une rixe sanglante a eu lieu entre Italiens sortant d'un café situé rue de Seze; l'un d'eux, le nommé Campagna, a été blessé au bras gauche et au visage.

Aux cris poussés par le blessé, des gardiens de la paix sont accourus et l'ont trouvé étendu sur le sel. Quant à ses agresseurs, ils avaient disparus.

Aujourd'hui, grâce aux indications fournies par la victime, l'un des coupables a pu être arrêté, c'est un nommé Maurice Derio, ouvrier teinturier.

CIRQUE PLEGE

L'empressement du public à se rendre chaque soir au cirque Plege, témoigne de sa satisfaction.

On est émerveillé des exercices de miss Ste-na, dans sa descente d'Absalon.

Les frères Albertino, méritent certainement les faveurs du public.

Le clou de la soirée est Christmas, la belle féerie en 11 tableaux, montée avec un soin et un luxe qui font honneur à M. Plege. C'est le plus grand succès du jour.

Aujourd'hui samedi spectacle grandiose avec le concours de tous les artistes.

Demain dimanche deux grandes représentations, la première à 3 heures et la deuxième à 8 heures du soir.

BELLE JARDINIÈRE DE PARIS

UNIFORME DES Bataillons Scolaires

ET DE LA MARTINIÈRE

TYPE DE LA VILLE DE LYON

Complet : 49 fr. 90

QUALITÉ SUPÉRIEURE : 29 fr.

25, RUE SAINT-PIERRE, 25

PRÈS LES TERREAUX

FEUILLETON DE L'AVENIR (114)

LE PALEFRENIER

Par Henri MOCHFORT

(Suite.)

Le marquis, en lisant l'entre-feuille révélait dans son journal déjà déplié, devina que sa fille y avait jeté les yeux avant lui, et la chercha pour en conférer, honteux des imputations gratuites qu'il avait crachées à la figure d'un homme qui répondait aussi noblement; mais au fond enchanté du résultat acquis.

— Mon Dieu, pensait-il, pourvu qu'on ne me la rapporte pas sur un brancard, noyée et livide.

Et il maudissait l'entraînement auquel il avait cédé en écrivant à Aronelli cette lettre injurieuse, cause de tout le mal. Mais en voyant rentrer vers trois heures de l'après-midi sa fille saine et sauve, il bénit le même entraînement auquel il devait de sortir de l'embarras où le plongeait la pers-

pective d'une union humiliante, à cette heure heureusement impraticable.

Il s'était cuirassé contre les reproches d'Yvonne. Elle n'en formula aucun, couroyant son père dans les couloirs sans paraître faire plus d'attention à lui que s'il eût été un des meubles de l'appartement. Ce mutisme résigné gênait le marquis plus que toutes les récriminations dont elle l'eût lardé. Il aurait voulu lui prouver qu'il était innocent de la catastrophe qui allait sous peu adosser le généreux condamné au poteau de Satory, mais elle lui refusait avec persistance le placement de sa démonstration.

Les journaux qui avaient annoncé l'arrestation racontèrent, à quelques jours de là, que l'accusé avait été transféré dans la maison d'arrêt de Versailles et enfermé dans la cellule de Rossel, ce qui, pour beaucoup de lecteurs, équivalait à un brevet de condamnation à mort, car s'il n'avait pas mérité la peine capitale, l'eût-on placé dans la cellule de Rossel.

L'officier chargé de l'instruction était le capitaine H..., qui avait gagné dans les rues de Paris la croix, qu'il n'eût pas gagnée autrefois dans les rues de Rome, où il n'y avait pas de triomphe après les guerres civiles.

Yvonne, dont toutes les tentatives pour voir le détenu avaient douloureusement

avorté, se rabattit sur ce militaire. Elle se présenta tout émue chez cet instructeur qui instruisait non des recrues, mais des procès.

Très flatté de la démarche tentée auprès de lui par une jeune fille dont la beauté ne le disputait qu'à la noblesse, ce jeune troubadour ne fut pas absolument éloigné d'attribuer à sa valeur personnelle l'honneur de la visite de Mlle de Curval.

Il se montra galant, presque galantin, d'autant plus que, petit de taille, avec des épaules en porte-manteau et affligé en outre d'un strabisme convergent, il était moins habitué à ces apparitions féminines.

Sans s'informer outre mesure des motifs de l'intérêt d'une demoiselle du plus grand monde pour un abolitionniste de l'espèce des Aronelli, il promit d'atténuer dans la mesure de son devoir les faits, par malheur, exceptionnellement graves, qu'il avait à relater dans son acte d'accusation.

On ne pouvait pas renvoyer sans quelque espoir une jeune personne douée d'une paire d'yeux aussi bleus et d'une distinction aussi aristocratique.

Il viserait la peine de mort, parce qu'avec tout le désir qui le possédait de lui être agréable, il lui était impossible de faire autrement; mais, pour lui témoigner toute l'étendue de sa bonne volonté, il viserait

également les travaux forcés à perpétuité et la déportation perpétuelle, ce qui autoriserait le conseil de guerre à choisir dans ce bouquet de pénalités celle qui lui paraîtrait le plus justement applicable.

Yvonne ne s'en tint pas à ces promesses. Elle écrivit à un de ses oncles, l'évêque de F..., qu'un jeune sculpteur de grand talent, fourvoyé dans l'insurrection communaliste, était sur le point d'expier par une mort ignominieuse un moment d'erreur.

Elle ne le connaissait pour ainsi dire pas, mais une dame de leurs amis dont il avait fait un superbe médaillon, le leur avait instamment recommandé.

Une lettre comme les évêques savent en écrire, signée d'un simple prénom, agrémentée d'une petite croix en vedette, produirait indubitablement sur les juges militaires une impression profonde.

D'ailleurs, l'artiste, elle l'affirmait, n'avait jamais été parmi les entraîneurs, il était parmi les entraînés.

Car la réaction furibonde qui suivit la chute de la Commune, avait mis une perspicacité bienveillante à séparer les insurgés vaincus en entraînés et en entraîneurs. Seulement, après constatation et classement, les premiers étaient fusillés exactement comme les seconds.

(A suivre)

Crédit Lyonnais

Nous recevons du Crédit Lyonnais la communication suivante :

« On a affiché à Lyon un placard convoquant à une réunion les actionnaires du Crédit Lyonnais. Les auteurs anonymes de ce factum affectent de s'inspirer de l'intérêt des actionnaires, mais il est facile de discerner leur véritable mobile.

La convocation dont ils prennent l'initiative avait déjà été annoncée au mois de novembre dans les termes suivants par une publication qui, depuis plusieurs mois, cherche à provoquer la baisse sur les actions du Crédit Lyonnais :

« Le Crédit Lyonnais est tombé le 10 novembre à 505 »

On voit très prochainement le cours de 400. Un très grand nombre de gros porteurs vont se réunir pour constituer un comité d'étude dont le but sera de voir clair dans la situation de cet établissement et de décider quelles sont les mesures à prendre.

Les lignes qui précèdent expliquent le but réel de la convocation.

Il s'agit non d'éclairer les actionnaires, mais de déterminer une dépréciation des cours pour servir une spéculation à la baisse.

On sait bien que des actionnaires ne peuvent prendre de mesures efficaces que quand ils agissent dans la limite des règles tracées par les statuts, et que la réunion projetée, convoquée en dehors de ces règles, sera sans droit, comme elle est sans précédent.

Mais la n'est pas la question ; il s'agit de faire un coup de bourse.

Les vrais actionnaires du Crédit Lyonnais se garderont bien de favoriser la spéculation de leurs adversaires.

Ils connaissent le conseil d'administration qui gère leurs intérêts depuis vingt ans ; ils ont confiance dans les commissaires dont ils ont constamment, et en pleine connaissance de cause, renouvelé le mandat.

La situation du Crédit Lyonnais n'a reçu aucune atteinte ; ses affaires suivent un cours régulier ; sa position financière est inattaquable, ainsi que l'attestent les bilans qu'il publie mensuellement.

Les auteurs du placard dont parle la note ci-dessus n'ont pas eu le courage de signer leur libelle.

Il faut avoir l'audace de spéculateurs en détresse pour commettre de ces coups-là, surtout en un pareil moment.

Le public a eu heureusement assez de tact pour flâner une manœuvre coupable ou une fumisterie du plus mauvais goût.

Protestation

La Fédération de la Jeunesse Socialiste du Rhône a décidé les résolutions suivantes :

Considérant que pour renverser les forces bourgeoises sur le terrain électoral représenté à Lyon par le Comité central, il est de toute utilité que les travailleurs s'organisent pour pouvoir anéantir l'opportunisme.

Considérant que l'Union électorale des travailleurs socialistes étant justement une organisation créée pour arriver à une entente de tous les socialistes et qu'il est du devoir de tous d'apporter cette tentative, appelée à rendre de grands services à tous les travailleurs.

La Fédération Socialiste proteste énergiquement contre les actes de violence auxquels se livrent les anarchistes dans les réunions publiques.

Et elle saisit cette occasion pour appuyer la commission des Vingt-et-Un dans la lourde tâche qu'elle a acceptée pour faire triompher l'union des socialistes, à seule fin qu'il n'y ait plus à Lyon qu'un parti contre l'opportunisme que l'on pourrait appeler le parti du succès.

Le secrétaire, BOUVIER.

ENTERREMENTS CIVILS

Aujourd'hui samedi 27 décembre, à 4 heures du soir, auront lieu les funérailles civiles du citoyen

Claude JUILLARD,
Receveur-buraliste à Ecullay.

Le convoi partira du domicile du défunt pour se rendre directement au cimetière de la commune.

Les groupes et les sociétés de la libre-pensée sont invités à y assister.

Aujourd'hui samedi 27 décembre, à 2 h. 3/4 du soir, auront lieu les funérailles civiles du citoyen

François ROUSSANGE.

Le convoi partira de l'hospice des vieillards, rue de l'Hospice-des-Vieillards, pour se rendre directement au cimetière de la Guillotière.

Groupe rationaliste de la morale positive.
Le secrétaire du groupe a la douleur de porter à la connaissance des membres de la Société le décès de la citoyenne

OLLIER

née Marie TERRAILLON

Le convoi partira du domicile de la défunte, route de Crémieu, 41, dimanche 28 décembre, à une heure précise, pour se rendre directement au cimetière de Villeurbanne.

Les citoyennes sont invitées à y assister.

Aujourd'hui samedi 27 décembre, à onze heures trois quarts, aura lieu l'enterrement civil du citoyen

Ennemond GUILLEMIN

typographe

Le convoi partira du domicile du défunt, grande-rue de la Guillotière, 101, pour se rendre directement au cimetière de la Guillotière.

Histoire anecdotique de la Révolution française, par JEAN-BERNARD (Librairie Française, 42, rue de Maubeuge, Paris. — Prix : 3 fr.)

M. Jean-Bernard vient de faire paraître le 1^{er} volume de l'Histoire anecdotique de la Révolution française, avec préface de M. Jules Claretie.

Le but que s'est proposé M. Jean-Bernard, est la vulgarisation de l'Histoire de notre grande Révolution, si peu et si mal connue, encore aujourd'hui. Même après Michelet et

Louis Blanc, l'histoire de la Révolution française, ainsi que le dit très justement M. Jules Claretie, n'est pas plus finie que la Révolution elle-même. Il reste beaucoup à glaner dans le vaste champ révolutionnaire : aussi devons-nous porter notre attention sur les travaux des chercheurs qui s'attachent à l'étude de cette grande époque de notre histoire.

L'ouvrage de M. Jean-Bernard, conçu, comme nous l'avons dit dans un but d'enseignement populaire, obtiendra, nous n'en doutons pas, le plus vif succès.

Tribune libre

CONFÉRENCE DE VILLEURBANNE

PRÉSIDENCE DU CITOYEN BEDIN

Dames réunies. — Le Syndicat des dames réunies donne avis à la démocratie qu'une grande conférence sera donnée dimanche 28 courant, dans la salle Dru, place des Maisons-Neuves, Villeurbanne, au bénéfice des ouvrières sans travail appartenant à leur Société.

La conférence sera faite par le citoyen Briatou, député du Rhône, qui traitera : du « Travail national » compromis et ruiné par la féodalité financière.

Les citoyens Bessière ; Fichet, conseiller municipal ; Pégès, rédacteur de l'Avenir ; Fays, Fournier, conseillers d'arrondissement ; Monceaux, ancien conseiller municipal, prendront successivement la parole.

La conférence aura lieu à deux heures de l'après-midi.

Prix d'entrée : 30 cent.
Ces dames osent espérer un grand succès en faveur de leur œuvre toute d'humanité.

Cercle de l'Union sociale de la Croix-Rousse. — Samedi 27 décembre, le Cercle de l'Union sociale discutera : Le libre-échange, les droits protecteurs sur le blé et le bétail.

Le secrétaire général, GUERS.

Académie de philosophie libre de Lyon.

— Samedi 27 courant, à 7 heures et demie précises du soir, au cercle des travailleurs, rue Gavier 164, près la rue Masséna (Brotteaux), sous la présidence du citoyen Bedin, ancien conseiller municipal, assisté des citoyens Briatou, député, et Pégès, de l'Avenir, le citoyen Filleron, ancien conseiller d'arrondissement, fera une conférence sur le rationalisme.

Les dames sont priées d'honneur de leur présence à cette séance de famille.

La Commission d'initiative.

Passanterie lyonnaise (groupe de la Croix-Rousse). — Dernier jour pour la liquidation de l'ancienne société.

Les ayants droits sont priés de se présenter, munis de leur livret samedi 27 décembre, à huit heures du soir, au café Char-uy.

Passé ce délai, aucune réclamation ne sera valable, décision prise en assemblée générale le 13 décembre.

Le trésorier : DÉCHORAIN.

Le secrétaire : FLEURET.

Chambre syndicale des chauffeurs-mécaniciens. — Elle invite tout le syndicat à une réunion privée qui aura lieu le dimanche 28 décembre, à quatre heures du soir, au café Bellard, quai des Célestins, 2.

On rec vira les nouveaux adhérents avant et après la séance.

ORDRE DU JOUR :

- 1^o Lecture du procès-verbal.
- 2^o Discussion au sujet de la Fédération.
- 3^o Questions diverses.

Avis très urgent.

Le secrétaire : COROMPT.

L'AVENIR DE LYON

BON

Pour une POLICE de la Société

LE TRAVAIL

INDEMNITÉS GARANTIES :

En cas de mort. 500 Francs

En cas d'incapacité permanente de travail. 500 Fr.

Cette police d'assurances est remise à tout porteur de 5 Bons, moyennant 75 cent.

27 Décembre 1884

Altérations du Sang

Le meilleur de tous les dépuratifs, le seul véritablement efficace, contre les altérations et les impuretés du sang et des humeurs : Dartres, boutons, rougeurs, démangeaisons, miliaires, névralgies, étourdissements, constipation, manque d'appétit, pâles couleurs, plaies, tumeurs, abcès, rhumatismes et douleurs en général. C'est le Véritable Sirop de Bochet,édé. de BERTRAND aîné (Exiger la signature). 40 ans de succès. Notice gratis. — Fl. 2 fr. 50 et 5 fr., 1^{re} 0 fr. 75 c. en sus. S'ad. ph. Bertrand aîné, Hantzer, succ., 21, place Bellecour, Lyon, et toutes pharmacies.

N° 116

L'Avenir de Lyon

BON D'AGAT

27 Décembre 1884

Ce Bon doit être détaché tous les jours et conservé.

Le Gérant, J.-B.-A. PAGÈS

Imprimerie Moderne, cours de la Liberté, 70

Bonne Occasion

A VENDRE
à crédit

ÉPICERIE

Travail pour deux — loyer 350 fr.
avec logement

Prix : 500 Francs

L'ECHO de LYON

Transféré : 1, rue Mercière, au 2^e

LA FOURMI NATIONALE

24, Rue Mercière, Lyon

Société d'épargne en participation, pour l'achat en commun de valeurs à lots payables dans 100 mois. Ces titres sont achetés au cours de la Bourse, sans aucun frais pour les Sociétaires. Les fonds sont encaissés par le Ministère des Postes et versés au Comptoir d'Escompte de Paris, pour les convertir en obligations choisies par les Sociétaires. Ces dites Obligations y restent déposées jusqu'à la liquidation de chaque série de Cent mois, pour revenir à chaque Sociétaire, augmentées de leur plus value, des intérêts des coupons détachés et du partage des lots ainsi que quatre bons de CENT francs de l'Assurance financière émis à la Société.

Nous croyons que cette Société organisée sur des bases nouvelles est appelée à rendre de véritables services à la petite épargne.

A LOUER

PETITE PROPRIÉTÉ

Complètement close de murs

composée de six pièces avec terrasses

Cette charmante habitation est située à la Cité. Pour les renseignements, s'adresser à M. Rive, 26, cours Lafayette, Lyon.

CHAPELLERIE

RIVIER SŒURS

Rue Centrale, 43 et Rue de l'Hôtel-de-Ville, 80

LYON

Mise en vente d'un choix considérable de Coiffures pour la Chasse, de Chapeaux de Haute Nouveauté, et de Casquettes en toutes formes et à tous prix. Bonnets gros et Articles fantaisie en tous genres RAYON SPECIAL pour Dames et Fillettes.

10.000 Chapeaux de Feutre en 9 fr. 60
toutes formes, prix unique 3 fr. 60

CIRE JAPONAISE

Pour Parquets,

Meubles, Marbres et Vernis

Donnant un beau brillant sans

frottage à la brosse

durcit le bois qui

conservé sa

teinte

SANS BROSSE sans

noircir et

donne aux meu-

bles, marbres et vernis

le lustre et l'aspect du neuf.

Dépôts : 2, rue Bourbon, — 23, rue Childebert, et principaux épiciers de la contrée.

L'AVENIR

44, Rue Ferrandière, Lyon

L. VELLERUT, DIRECTEUR

BOULANGERIE centre, maison ancienne, fait

b. log., p. 12.000 f.

RESTAURANT près marché, loc. 500 fr., rec.

40 fr., ch. garnies, occ. à saisir. Prix 35.000 fr. — Facilité.

ÉPICERIE buvette, b. log., loc. 650 fr., rec.

p. j. 40 fr., p. ix 1400 fr. Facilités

BAR CONTINENTAL

Rue de la République, 62

Le plus beau et le plus luxueux de Lyon

CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX

Tout le monde voudra voir les admirables peintures de cet Etablissement qui sont dues au pinceau de Chenu et Seignemartin, deux célébrités lyonnaises.

M O D E S

Gros et Détail

M^{me} CLÉMENT

87, Grande-Côte, 87

SPECIALITÉ POUR PEUILS

Bonnets et Chapeaux montés

PRIX MODÉRÉS

Avis d'Acquisition

M. J. Hurxchler, rue de Vendôme, 288, a vendu son fonds d'épicerie à M. Annequin, rue Rabelais, 59.

Reclamer dans les dix jours sous peine de forclusion.

POUDRE MAZADE & DALOZ

14, RUE D'ALGERIE, LYON

La seule infallible pour détruire les

CAFARDS

S'emploie avec des pommes

de terre cuites, du sucre

et de l'eau.

Vente chez M. les Pharm.

Drugiistes et Epiciers.

GRAINS DE BAREZIA

pour détruire les

RATS

Vente : Pharm., Drog. et Epiciers.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A

LA MEDITERRANÉE

Fêtes de Noël et du Jour de l'An - Courses de Nice

Billets d'aller et retour

Lyon à Nice et Menton

En première classe : 100 fr. Aller et retour

Ces billets d'aller et retour seront délivrés du 22 décembre 1884 au 10 janvier 1885 inclus, à la gare de Lyon-Perrache et dans les bureaux succursales, rue de Constantine, 5, et rue de la Bourse, 4.